



« Lessons from Africa » : qu'avons-nous appris des projets africains ?

De l'Ed-Tech à la télémédecine - pendant un an, nous avons discuté avec une communauté africaine-allemande des objectifs de développement et des solutions numériques - un bilan.

Auteur: Bettina Rühl; Traduction: Giorgia Grimaldi

Cet article fait partie de notre série sur les objectifs de développement durable et les solutions technologiques d'Afrique, dont nous discutons avec une communauté afro-allemande

Pendant un an, nous avons présenté ici des solutions technologiques proposées par des développeurs africains. Leur objectif : améliorer les conditions de vie de la population dans différents domaines et contribuer ainsi à la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) par la population mondiale. Nous avons délibérément mis l'accent sur des solutions développées sur le continent. Et non pas sur des projets de coopération au développement ou sur des solutions imaginées dans les pays industrialisés. En effet, les projets des développeurs africains sont généralement taillés sur mesure pour les défis auxquels les gens sont confrontés dans leur environnement. En revanche, de nombreux projets de la coopération internationale au développement ne tiennent pas compte des réalités locales.

Dans le cadre de notre projet de recherche « Lessons from Africa », nous nous sommes particulièrement intéressés aux solutions qui visent à atteindre les six premiers des 17 objectifs de développement durable :

1 : Mettre fin à la pauvreté partout et sous toutes ses formes. Par exemple, en offrant davantage de possibilités d'emploi aux

travailleurs informels, comme au Mozambique. Ou en permettant aux petits agriculteurs d'augmenter leur production grâce à un accès plus facile aux tracteurs, comme au Kenya, entre autres.

2 : Mettre fin à la faim, atteindre la sécurité alimentaire et une meilleure nutrition et promouvoir une agriculture durable. Par exemple, grâce à un logiciel qui rend les solutions numériques d'agriculture de précision accessibles à tous, comme en Tunisie.

3 : Assurer une vie saine à tous les individus de tous âges et promouvoir leur bien-être. Les solutions de télémédecine, comme en Ouganda, facilitent cela.

4 : Garantir une éducation inclusive, de qualité et égalitaire et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous. Au Ghana, des jeunes proposent une infrastructure mobile et ont en outre développé une application Ed-Tech qui fonctionne hors ligne. En Afrique du Sud, un fournisseur d'accès à Internet appartenant à une coopérative a été mis en place et contribue à combler le fossé numérique.

5 : Réaliser l'égalité des sexes et donner à toutes les femmes et les filles les moyens de prendre leur vie en main. Au Sénégal, une start-up de bouillie bio pour bébés, qui utilise des technologies modernes, contribue à atteindre cet objectif.

6 : Garantir la disponibilité et la gestion durable de l'eau et de l'assainissement pour tous. Par exemple, grâce à un système innovant d'irrigation souterraine comme en Tunisie.

Nous avons discuté de ces solutions avec une communauté africaine-allemande, c'est-à-dire avec des personnes des deux continents qui s'intéressent aux échanges interculturels, aux objectifs de développement, à l'agriculture ou à la coopération entre l'Afrique et l'Europe. Aujourd'hui, nous laissons les développeurs et les membres de la communauté faire le bilan.

Nous voulions tout d'abord savoir comment ils évaluent les possibilités d'une couverture médiatique orientée vers les solutions. De tels articles peuvent-ils changer quelque chose, que ce soit dans la perception du continent africain ou dans la diffusion d'approches de solutions ? Les réactions ont été mitigées.

Mpindi Abaas, journaliste en Ouganda: « Des projets journalistiques comme celui-ci peuvent donner une voix à ceux qui, autrement, n'auraient pas de plateforme pour faire entendre leur opinion. »



Le journaliste Mpindi Abaas, directeur de la « Media Challenge Initiative » en Ouganda, est convaincu que la couverture médiatique axée sur les solutions peut « changer le récit sur l'Afrique. » Autrement dit : élargir l'image d'un continent en crise, ouvrir le regard sur les possibilités. Mpindi est formateur en journalisme orienté vers les solutions.

Le pasteur Martin Schwarz a exprimé sa reconnaissance pour la possibilité d'un échange direct avec des personnes du Sud grâce au projet « Lessons from Africa ». De son point de vue, il faut en faire encore plus pour que des changements se produisent. Il estime qu'il est « essentiel que ceux qui ont une portée et un accès au pouvoir veillent à ce que tous aient la parole et que leurs besoins soient entendus. » Les journalistes peuvent y contribuer, mais d'autres institutions comme les associations sociales ou les organisations politiques doivent également faire leur part et assumer un « rôle de plaidoyer ». Or, ce dernier est « encore souvent fortement marqué par un rôle d'expert qui représente des intérêts et fait moins entendre la voix des personnes concernées. » Une telle représentation des intérêts « risque toujours de stabiliser les rapports de force, même si l'on parvient à introduire des perspectives marginalisées », estime Schwarz.

Sa conclusion : « Les institutions conservent leur rôle de gate-keeper. » Cela vaut également pour le journalisme, même s'il s'efforce de trouver des perspectives participatives et orientées vers des solutions.

Gerhard Karpiniec, qui travaille depuis 55 ans dans le domaine de la coopération au développement autrichienne, s'est montré encore plus critique. Pour pouvoir vraiment changer les choses, les journalistes devraient « être encore plus malins et combiner les faits. » Les intérêts économiques des commanditaires empêchent des articles vraiment critiques, car leur contenu s'oriente avant tout vers les chiffres de tirage et de vente attendus des journaux - et non vers la question de savoir quelles informations la société devrait recevoir.



Martin Bruce, développeur d'Ed-Tech, Ouganda : « Chaque fois que l'on parle de l'Afrique, il s'agit de quelqu'un qui meurt dans la rue ou de quelqu'un qui vit dans des conditions très problématiques. Mais petit à petit, cela change, il y a de plus en plus de reportages sur des solutions venant d'Afrique. Le fait que vous parliez du travail que nous faisons en tant qu'entreprise Ed-Tech dans le domaine de l'éducation en fait partie. Grâce à de tels projets, la perception peut peu à peu changer, de sorte que les gens ne regardent plus l'Afrique avec pitié, mais reconnaissent les possibilités du continent. »

Et nous avons posé une autre question : Du point de vue des membres de la communauté, que devrait faire l'Europe pour atteindre les ODD ?

« Je pense que l'Europe et l'Afrique peuvent travailler ensemble et se compléter pour atteindre les objectifs de développement durable, » a déclaré Noxolo Mbokoma, ancienne directrice générale du réseau communautaire Zenzeleni, le premier fournisseur d'accès Internet sud-africain appartenant à une coopérative. « L'Afrique a le marché, l'Europe a accès aux financements. Pourquoi ne pas combiner les deux et créer quelque chose de remarquable. »

Votre solution pourrait-elle également fonctionner en Europe ?

Rabeb Fersi, co-fondatrice de Crop's Talk, Tunisie : « Crop's Talk peut être utilisé dans tous les pays et partout. Nos algorithmes s'adaptent à n'importe quelle culture dans n'importe quel pays. Donc, peu importe la récolte et les conditions, tant que l'application aide ces producteurs. »



L'agronome allemand Tobias Liemersdorf estime toutefois qu'il est également nécessaire d'agir en Europe : il est « important que l'Europe - les différents pays, la politique et les habitants de l'Europe - comprennent que le monde n'est pas divisé en pays développés et pays non développés, et que les ODD ont également une grande pertinence pour nous en Europe. » Car en Allemagne aussi, nous aurions entre autres « de gros problèmes pour rendre nos actions vraiment durables. » Liemersdorf travaille depuis des années pour un projet de protection du climat au Togo. Il s'interroge également sur l'intérêt de l'Allemagne et d'autres États à envoyer de l'argent aux pays africains pour qu'ils atteignent les ODD chez eux. Il ne s'agit pas d'une simple aide ou de charité. « En raison de leur passé (colonial), l'Allemagne et l'Europe ont une obligation claire de soutenir les pays pauvres dans la réalisation des ODD. Ils en tirent d'ailleurs eux-mêmes de nombreux avantages. » De nombreux fonds versés dans le cadre de la coopération au développement reviennent en Europe sous forme de salaires ou par l'achat de véhicules et d'autres matériels. Selon Liemersdorf, cette prise

de conscience ne s'est toutefois pas encore imposée : « Je constate régulièrement que les gens en Allemagne nous considèrent encore comme des 'aidants'. Je pense qu'il faut encore beaucoup de travail de sensibilisation pour changer cela. »

Quel conseil aimeriez-vous donner à nos lecteurs allemands ?

« Vérifier, analyser chaque erreur et ne pas traverser le monde avec des 'yeux de sauveteur', mais avec la tête claire », répond Gerhard Karpiniec.



Lucy Mugenkenyi, paysanne bio, Kenia : « L'Afrique n'est pas une entité fermée dans laquelle les mêmes solutions peuvent être efficaces partout. De nombreux rapports médiatiques ne tiennent pas compte des nombreuses différences. Je souhaiterais que cela change. »



Nour Trabelsi, étudiante en ingénierie, Tunisie: « Nous pouvons tous apprendre qu'il y a beaucoup de gens dans les pays africains qui se soucient vraiment de l'avenir et qui sont au courant de nombreuses solutions possibles. Et que le développement technologique leur tient à cœur malgré tous les autres problèmes. »

Nous avons également demandé quelques réponses aux développeurs dont nous avons présenté les solutions au cours de la série.

Qu'est-ce que les développeurs européens pourraient apprendre de vous ?



Martin Bruce : « On peut apprendre aux développeurs européens la résilience. Nous, les Africains, sommes des gens résistants. Malgré tous les défis, nous sommes innovants et parvenons ainsi à surmonter les difficultés. Les Européens pourraient également apprendre de nous ce qu'est la résilience et comment procéder concrètement pour trouver et

mettre en œuvre des solutions. Lorsque nous développons une solution technique, nous sommes conscients des défis de notre environnement et nous en tenons compte dans notre solution. »



Tiago Borges Coelho, co-fondateur de la plateforme de recherche d'emploi Biscate, Mozambique : « Les développeurs européens pourraient apprendre à être plus empathiques envers les utilisateurs. Ils devraient cesser de considérer leurs clients comme des actions, parce qu'ils peuvent gagner quelque chose avec eux. Au lieu de cela, ils devraient se demander comment leur plate-forme devient quelque chose d'utile grâce aux utilisateurs. Quelque chose qui change des vies et qui a un impact. »



Rispa Miliza, Hello Tractor, Kenia : « Une chose est que nous écoutons nos clients et que nous prenons le temps de comprendre les défis auxquels ils sont confrontés. Dans notre cas, les clients sont des propriétaires de tracteurs et des agriculteurs. Une fois que nous avons compris les défis auxquels nos clients doivent faire face, nous essayons de trouver une solution sur mesure pour chacun d'entre eux dans l'écosystème Hello Tractor. Les membres de nos équipes ont déjà vécu les mêmes expériences que nos clients. Ils comprennent donc leurs besoins. »



Martin Schwarz, Pasteur, Allemagne: « Nous devrions cesser de vouloir appliquer partout des solutions européennes. Il y a tant de choses que nous pouvons et devons apprendre des autres : le contexte culturel, les différentes approches pour résoudre les problèmes, etc. Nous devons apprendre à aller de l'avant en apprenant. »



Nour Trabelsi, étudiante, Tunisie :
 « Le changement ne peut pas se faire d'un coup et d'un seul. Nous devrions prendre du recul pour voir quelles sont les vraies priorités. Et y apporter le changement pas à pas. »



Shaun Pather, professeur de ICT4D de l'University of the Western Cape, Afrique du Sud : « Dans nos solutions, ce n'est pas la mentalité de service qui est au centre, mais la pensée orientée vers le développement. J'espère que l'Europe apprendra de cette approche. Et de notre côté, nous avons beaucoup appris grâce à cette série. Nous avons beaucoup appris sur certaines autres initiatives africaines liées aux solutions numériques. Cela nous aide à devenir encore plus performants pour atteindre notre objectif. »

Le projet a été soutenu par le European Journalism Center, par le biais du programme Solutions Journalism Accelerator. Ce fonds est soutenu par la Bill and Melinda Gates Foundation.

Plus d'articles



Parlons-en :
 qu'est-ce que l'Afrique peut enseigner ...



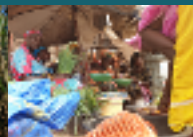
«Hello Tractor»
 Uber pour les agriculteurs en Afrique



Internet, bon marché pour tous:
 un village ...



Économiser l'eau sous terre et sauver l'agriculture



Une purée à la fois :
 Comment une entreprise utilise ...



Le droit à l'alimentation ne doit pas être le jouet des ...



Consultation sur le canapé :
 en Ouganda, de jeunes ...



Enseignement numérique au Ghana :
 apprendre ...



Mozambique: How informal workers find jobs through an app



« Cultiver comme un homme » :
 comment une application amène



Le conseiller agricole personnel dans la poche